



HAL
open science

Utilisation déclarée du préservatif. Résultats de l'enquête KABP en Ile-de-France.

P. Quenel, W Dab, Jp Moatti, N Beltzer, A Anes, M Pollack, D Jayle

► **To cite this version:**

P. Quenel, W Dab, Jp Moatti, N Beltzer, A Anes, et al.. Utilisation déclarée du préservatif. Résultats de l'enquête KABP en Ile-de-France.. *Epidemiology and Public Health = Revue d'Epidémiologie et de Santé Publique*, 1991, 39, pp.487-498. hal-04859715

HAL Id: hal-04859715

<https://hal.science/hal-04859715v1>

Submitted on 30 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Resp.-informations

Rédacteurs : A. Alperovitch, M.H. Bouvier-Colle

SOMMAIRE

Utilisation déclarée du préservatif en Ile-de-France - L'étude de KABP, 1990.

L'Institut de la Santé Carlos III, Espagne.

Deux exemples de surveillance épidémiologique en Algérie. Les Observatoires Régionaux de la Santé en France.

Enquête INSERM: Expression des symptômes et conduites de maladie.

Dépistage du cancer du sein dans la Sarthe.

La prescription des examens sanguins par les généralistes: étude européenne.

Vient de paraître.

Annonces.

Results of the KABP on preservative use in Ile-de-France.

The Institute of Health Carlos III, Espagne.

Two examples of epidemiologic surveillance in Algeria.

The Regional Observatories of Health in France.

INSERM survey: symptoms and determinants of health care utilisation.

Breast cancer screening in a French area (Sarthe).

Laboratory tests in general practice in the E.C.

New books.

Announcements.

Utilisation déclarée du préservatif. Résultats de l'enquête KABP en Ile-de-France. Results of the KABP survey on preservative use in Ile-de-France - 1990.

A partir d'une enquête KABP (Knowledge, Attitude, Belief, Practice), réalisée à intervalle régulier selon les recommandations de l'OMS, nous présentons les données concernant l'utilisation du préservatif. Les résultats sur les connaissances, les attitudes et la perception sociale du SIDA ont été publiés par ailleurs [1, 2].

MATÉRIEL ET MÉTHODE

L'enquête a été réalisée en mars 1990 sur un échantillon de 900 sujets représentatifs de la population de l'Ile-de-France âgée de 18 ans et plus, sélectionné par la méthode des quota (sexe, âge, catégorie socio-professionnelle), stratifié sur la taille de l'agglomération. La partie concernant le comportement sexuel reposait sur un autoquestionnaire, comportant 32 questions, rempli confidentiellement à la fin de l'interview et remis sous enveloppe à l'enquêteur.

RÉSULTATS

Le taux de réponse à l'autoquestionnaire est de 85,5 % (n = 769).

Au cours des douze derniers mois, 73,9 % des sujets

(n = 665) déclarent avoir eu des relations hétérosexuelles, 2,4 % (n = 22) des relations homosexuelles et 9,1 % (n = 82) ne pas avoir eu de relations sexuelles au cours de cette période.

L'analyse ci-dessous concerne uniquement les sujets déclarant avoir eu des relations hétérosexuelles. Parmi eux, 80,6 % déclarent avoir eu leur dernier rapport sexuel avec leur partenaire habituel, 8,4 % avec un partenaire occasionnel et 5,5 % avec un nouveau partenaire.

Les multipartenaires représentent 19 % de cet effectif: 8,6 % ont eu 2 partenaires et 10,4 % plus de 2 partenaires. Ces multipartenaires sont principalement des hommes (66,7 %), diplômés (31 % ont le bac et 33,3 % ont un diplôme d'étude supérieure), célibataires (69,1 %) et 37,3 % ont moins de 25 ans. Ils sont 42,4 % à déclarer avoir eu leur dernier rapport avec un partenaire habituel, 28,8 % avec un partenaire occasionnel et 25,4 % avec un nouveau partenaire.

Au cours des douze derniers mois, 24,1 % des individus (n = 160) déclarent avoir utilisé au moins une fois le préservatif (12,9 % déclarent l'avoir utilisé au cours de leur dernier rapport sexuel). Ce pourcentage est fortement lié à l'âge: 71,8 % ont moins de 35 ans et parmi les moins de 25 ans, un individu sur deux déclare l'avoir utilisé au moins une fois. Il traduit une évolution très significative

de la déclaration d'utilisation des préservatifs puisqu'il ne se trouvait que 11,8 % d'utilisateurs déclarés (au cours des 6 derniers mois) dans un échantillon similaire de Franciliens interrogés en décembre 1987 dans une enquête analogue [3]. La plus grande proportion de célibataires parmi les répondants sexuellement actifs de l'échantillon de 1990 (25,8 % vs 21,2 % en 1987) ne peut expliquer à elle seule plus de 2,5 % de l'augmentation des utilisateurs déclarés.

On peut certes s'interroger sur d'éventuels écarts entre cette évolution des déclarations et celle de la réalité d'utilisation, l'importance des campagnes de promotion du préservatif entre 1988 et 1990 ayant contribué à en modifier l'image sociale et pouvant avoir incité à une « sur déclaration » par rapport aux pratiques réelles par soucis de se conformer au discours normatif des pouvoirs publics et des responsables sanitaires sur ce sujet. Néanmoins, les données présentées ci-dessous semblent confirmer que ces déclarations d'utilisation du préservatif s'inscrivent de façon cohérente au sein des attitudes et autres comportements déclarés.

LES UTILISATEURS DE PRÉSERVATIF

Les utilisateurs de préservatif sont surtout célibataires (54,4 %) et plus d'un célibataire sur deux déclare utiliser le préservatif. Les personnes vivant maritalement l'utilisent 2,5 fois moins et les personnes mariées 5 fois moins. L'utilisation du préservatif est également liée au diplôme et à la catégorie socio-professionnelle (tableau I).

Les multipartenaires sont plus nombreux à utiliser le préservatif (58,7 %) que les monopartenaires (16 %) et 62,3 % déclarent une utilisation systématique (vs 40 %). La crainte du SIDA et des MST est la première raison d'utilisation du préservatif chez les multipartenaires (93,3 %) alors que pour les monopartenaires son utilisation demeure essentiellement à visée contraceptive (67,9 %).

Parmi les utilisateurs de préservatif, 26,2 % déclarent l'avoir utilisé pour la première fois au cours des 12 derniers mois. Ces nouveaux utilisateurs sont essentiellement des célibataires (45,2 %) et des multipartenaires. Quant aux raisons invoquées d'utilisation du préservatif, les pourcentages sont les mêmes que chez les utilisateurs qui déclarent utiliser le préservatif depuis plus de 12 mois : 71,4 % l'utilisent pour se protéger du SIDA et des MST, 28,6 % l'utilisent uniquement comme moyen de contraception. Cependant, chez ces nouveaux utilisateurs, l'utilisation systématique du préservatif est plus fréquente (64,7 % vs 45,1 %).

Tout en continuant à avoir une activité sexuelle, 6,8 % des individus déclarent avoir cessé d'utiliser le préservatif. Mais 90,2 % d'entre eux sont monopartenaires, 45,1 % ont plus de 40 ans et 64,7 % sont mariés. Ce comportement ne résulte pas d'une remise en cause de l'efficacité du préservatif ni d'un autre choix contraceptif (pilule, stérilet) mais d'un changement dans l'appréciation du risque puisque la fréquence de cet abandon est d'autant plus élevée

que la perception du risque est faible ou que la proximité avec la maladie est éloignée.

Parmi les 75,9 % de non utilisateurs (n = 505), c'est la perception de l'absence de risque de contamination, en particulier la perception d'un partenaire sans risque qui prévaut : « l'absence de risque chez le partenaire » est rapportée par 84,2 % d'entre-eux, le fait de « ne courir aucun risque » par 14,6 % et la « non efficacité du préservatif » par seulement 1,2 %.

LES FACTEURS RELIÉS A L'UTILISATION DU PRÉSERVATIF

Les croyances sur les modes de transmission et de protection

Les croyances sur les modes de transmission de la maladie n'influencent pas l'utilisation du préservatif (transmission possible par les toilettes publiques, la salive, les soins dentaires etc...) et il en est de même pour les connaissances sur les moyens de protection. Seule exception notable, les non utilisateurs de préservatifs sont beaucoup plus nombreux à considérer que le fait d'avoir peu de partenaires différents est un moyen de protection efficace contre le SIDA (70,4 % vs 22,7 % pour les utilisateurs).

La proximité sociale avec la maladie

Parmi les individus déclarant connaître personnellement dans son entourage un malade du sida ou un séropositif (13,8 %), 32,6 % utilisent le préservatif alors qu'ils sont 21,9 % parmi ceux déclarant ne connaître aucun séropositif ou malade, mais il faut noter que le pourcentage de multipartenaires déclarant connaître un séropositif ou un malade du SIDA dans l'entourage proche (parent ou ami) est de 23 % contre 13,7 % pour les monopartenaires.

La perception du risque

Parmi les individus pensant avoir plus de risque que la moyenne d'être contaminés par le virus du sida, 38,5 % sont utilisateurs alors qu'ils ne sont que 34,3 % parmi ceux qui pensent avoir le même risque que la moyenne, 19,7 % parmi ceux qui pensent avoir moins de risque et 3,7 % pour ceux qui ne pensent courir aucun risque.

L'utilisation du préservatif est plus fréquente parmi ceux qui estiment qu'il y a beaucoup de décès du fait du SIDA et les utilisateurs de préservatifs sont plus inquiets d'une éventuelle séropositivité de leurs partenaires : 33,1 % d'entre eux déclarent savoir si leur dernier partenaire avait effectué un test de dépistage contre 22,4 % pour les non utilisateurs.

Le test de dépistage du SIDA

Il y a un lien entre l'utilisation du préservatif et le fait d'avoir effectué un test de dépistage : 38 % des utilisateurs

TABLEAU
Ile-de-F.
Preservat

de prése
des non

La perc

Interrog
mation

TABLEAU I. — Population sexuellement active, hétérosexuelle ayant utilisé le préservatif au cours des 12 derniers mois Ile-de-France, mars 1990 (n = 160). — Utilisation du préservatif selon les caractéristiques socio-démographiques. Preservative use according to socio-demographic characteristics.

Âge	18-24 ans	48,3 %
	25-29 ans	37,7 %
	30-34 ans	21,1 %
	35-39 ans	23,4 %
	40-44 ans	14,1 %
	+ de 45 ans	6,9 %
Profession	Retraité Inactif	22,8 %
	Ouvrier	21,7 %
	Employé Prof. Intermédiaire	23,1 %
	Cadre	37,5 %
	Commerçant Patron Agriculteur	5 %
Diplôme	aucun CEP	18,8 %
	CAP Brevet	17,2 %
	BAC	31,6 %
	Diplôme supérieur	28,8 %
Etat matrimonial	Marié	10,9 %
	Vie maritale	21 %
	Divorcé	43,3 %
	Célibataire	52,4 %
Dépistage	Testés	37,1 %
	Non testés	31,2 %
Perception du risque	+ que la moyenne	38,5 %
	autant que la moyenne	34,3 %
	moins que la moyenne	19,7 %
	aucun risque	3,7 %
Les campagnes.. ⁽¹⁾	oui	62,2 %
	non	12,4 %

(1) Diriez-vous que les campagnes vous ont incités à utiliser des préservatifs.

de préservatifs déclarent avoir fait un test contre 24 % des non utilisateurs.

La perception des campagnes d'information

Interrogés sur « la contribution des campagnes d'information à modifier leur point de vue... », 23,5 % des ré-

pondants déclarent avoir été incités à utiliser des préservatifs (55,6 % des multipartenaires vs 16 % de monopartenaires) et parmi les utilisateurs de préservatif 60,6 % déclarent que les campagnes les ont incités à le faire. Ce sont les sujets les plus jeunes (40,5 % ont moins de 25 ans) et célibataires (50,6 %) qui déclarent en majorité

avoir été incités à utiliser le préservatif par les campagnes.

La perception du préservatif

Pour ce qui concerne les opinions émises sur l'efficacité du préservatif dans la protection contre le SIDA ou les opinions sur les aspects « pratiques » de son utilisation, il n'existe pas de différence entre les non utilisateurs et les utilisateurs de préservatifs, qu'ils soient mono ou multipartenaires.

En revanche, les non utilisateurs de préservatifs sont plus nombreux que les utilisateurs à penser que le préservatif « limite ou limiterait » leur propre sexualité (58,8 % vs 37,5 %) ou celle de leur partenaire (64,7 % vs 42,5 %) et cette différence est plus marquée chez les multipartenaires que chez les monopartenaires. Cette différence est à mettre en relation avec une image sociale négative associée au préservatif : 64,4 % des multipartenaires non utilisateurs sont « d'accord ou peut-être d'accord » avec l'opinion que « le préservatif ça crée des doutes sur le partenaire » (vs 36,5 % pour les multipartenaires utilisateurs).

S'agissant de l'image négative du préservatif dans la relation amoureuse : 70 % des monopartenaires non utilisateurs de préservatif (vs 50 %) sont « d'accord ou peut être d'accord » avec l'idée que le préservatif « ça tue le romantisme » et 46,4 % (vs 22,1 %) que « quand on s'aime on n'a pas besoin de préservatif ». Cette différence n'est pas retrouvée chez les multipartenaires.

CONCLUSION

Modifier les comportements sexuels reste encore à ce jour le principal moyen de lutte contre le développement

de l'épidémie de SIDA et les enquêtes KABP sont les outils d'un véritable système de surveillance des comportements déclarés face au risque de transmission sexuelle du VIH.

L'adoption effective de comportements individuels de protection vis à vis du SIDA et en particulier l'utilisation du préservatif, est essentiellement liée au vécu sexuel et à la perception du risque de contamination, alors que les connaissances théoriques des modes de transmission ne semblent pas avoir de rôle direct.

Si l'efficacité théorique du préservatif est maintenant reconnue par une majorité, son utilisation effective est limitée chez les multipartenaires par son image sociale négative et chez les monopartenaires, par son image négative dans la relation amoureuse.

P. QUENEL⁽¹⁾, W. DAB⁽²⁾, J.-P. MOATTI⁽³⁾, N. BELTZER⁽³⁾, A. ANES⁽⁴⁾, M. POLLAK⁽⁵⁾, D. JAYLE⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ INSERM U 88, ⁽²⁾ ENSP, ⁽³⁾ INSERM U240, ⁽⁴⁾ ORS PACA, ⁽⁵⁾ CNRS EHESS, ⁽⁶⁾ CRIPS.

RÉFÉRENCES

1. Dab W., Moatti J.P., Pollak M., Quenel Ph., Beltzer N., Anes A., Jayle D., Ménard C., Serrand C. : Connaissances, croyances et attitudes relatives au SIDA en Ile-de-France. *B.E.H.* 50/1990.
2. Moatti J.P., Dab W., Pollak M., Quenel Ph., Anes A., Beltzer N., Ménard C., Serrand C. : Les attitudes et comportements des Français face au SIDA. *La Recherche* 1990, 223, 888-895.
3. Moatti J.P., Dab W., Abenhaim L., Bastide S. : Modifications of sexual behaviour related to AIDS: a survey in Paris region. *Health Policy* 1989, 11, 227-231.

L'Institut de la Santé Carlos III, Espagne. The Institute of Health Carlos III, Spain.

Placé sous la tutelle du Ministère de la Santé et de la Consommation, l'Institut de la Santé Carlos III est un ensemble de laboratoires et départements médicaux employant plus de 2000 personnes, avec trois sous-directions : contrôle (surveillance épidémiologique), formation, santé (figure 1). L'organisation actuelle de l'Institut a été définie par un décret royal en janvier 1988. Mais les organismes de santé publique espagnols ont une histoire longue de plus d'un siècle, le premier d'entre eux, l'Institut National de la Vaccine ayant été créée en 1871. Dès 1924, la réunion de l'École Nationale de la Santé et de l'Institut National d'Hygiène donnait naissance à l'Institut National de la Santé. En 1972, était créée une Administration des Instituts

Nationaux de la Santé regroupant alors trois centres : virologie et écologie, pharmacobiologie, produits alimentaires et nutrition ; à ces trois centres s'en ajoutaient deux en 1974 : santé et environnement et information médicale. L'aspect majeur de la dernière re-structuration est la création d'un centre de recherche clinique et de médecine préventive et celle d'un institut de biologie cellulaire et rétrovirus.

Les activités des 4 centres dépendant de la Sous-Direction de la Santé sont présentées dans les vignettes ci-après extraites d'une très belle plaquette (en anglais...) que l'Institut a récemment éditée.

A.A.